

SACHEZ QUE...

Ce temps des vacances, tant attendu par tous ceux qui aspirent naturellement à profiter d'un autre rythme, laisse à chacun davantage de temps pour flâner et donne à nombre d'entre eux, l'envie de faire le point en s'abandonnant à leurs propres réflexions. C'est ainsi que ce début d'été a été l'occasion, grâce à l'épopée des "Bleus", de partager des émotions fortes et surtout d'avoir un sentiment de fierté d'avoir été partie prenante de ce parcours victorieux. Le monde associatif n'est pas foncièrement différent dans son mode de fonctionnement. En effet, il fait appel aux mêmes ressorts qui consistent à œuvrer ensemble, en vue d'obtenir des résultats tangibles que les adhérents seront à même de valider. N'ayons pas peur de parler nous aussi de l'équipe de la SHAAPB, d'oser dire que nous sommes fiers d'en faire partie. Sachez qu'elle vit bien sur le terrain, avec des échanges et des débats nourris et que si nous ne pouvons pas prétendre aux plus hautes récompenses, celle vers laquelle convergent tous nos efforts est de vous apporter le plaisir de découvrir, au rythme de nos publications, de nouvelles raisons de nous conserver votre confiance. Alors nous aussi, tous ensemble, vers une troisième étoile !

JMB

DEVINEZ...

Ce que fait cet homme et où se trouve-t-il ?



Le mois dernier, c'est un de nos auteurs les plus prolifiques qui a trouvé la bonne réponse. Raymond Lafargue a bien identifié la plage comme étant celle de La Hume. Félicitations !

AGENDA du mois d'AOÛT

- **Arcachon**, permanences au siège de la Maison des associations, 51 cours Tartas, salle 12, 1^{er} étage, les mercredis 1, 8, 22 et 29 août de 14h à 17h.
- **Lanton**, visite de Taussat, à 10h les **mardis 7 et 28** avec Alain de Neuville de la SHAA. Rendez-vous au vieux port.
- **La Teste**, visite, à 10h, *Démasquer le patrimoine architectural du centre*, les **mercredis 8 et 22**, avec Alain Espinasseau et Christine Castaing. RdV devant la croix, sur le parvis de l'église.

Bulletin de la Société
historique et archéologique
d'ARCACHON et du PAYS DE BUCH

Août 2018
3^e trimestre n° 177



SOMMAIRE du N° 177 (Août 2018)

- Patrimoines par Francis Pédemay.
 - Prés salés du delta de l'Eyre par Jean Villetorte.
 - Domaine d'Arès en 1933 par Jean Marie Blondy.
 - Chapelle S^{te} Jeanne d'Arc d' Arcachon par Roderic Martin.
 - Chalutiers arcachonnais disparus durant Guerre 14-18 (II) par B. Dutein.
 - Bois de la gare à Andernos (Bernard Eymeri et Jean François de Chorivit).
- Et toutes les rubriques habituelles...

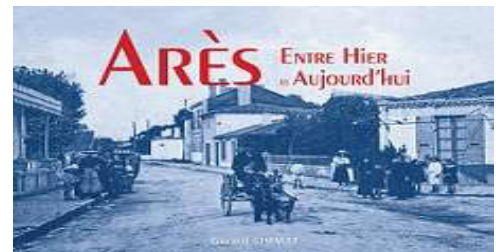
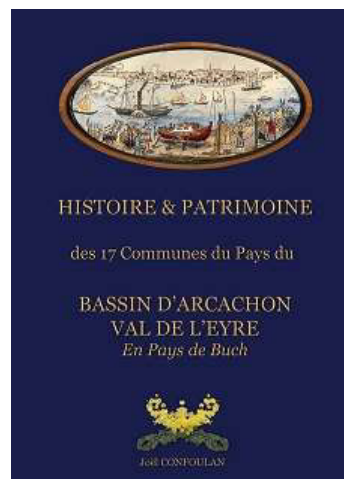


À suivre, dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre :

- Dans les deux pages suivantes, la chronique du mois de juillet 1918 par Armelle Bonin-Kerdon,
- Sur notre site Internet, les notices des Morts pour la France originaires du Pays de Buch, durant le mois de juillet 1918.

Joël Confoulan, créateur du Conservatoire du Bassin, en vigilant défenseur de ce qui rend ce dernier incomparable, a entrepris de recenser, commune par commune (en y incluant le Val de l'Eyre), les éléments patrimoniaux ou historiques qui les caractérisent. Un ouvrage inédit dans son approche, et accessible à tous publics.

Société Historique et Archéologique
d'Arcachon et du Pays de Buch
51 cours Tartas 33120 Arcachon
05 56 54 99 08
shaapb@orange.fr
www.shaa.fr



À noter, la sortie d'un nouvel ouvrage sur Arès dans lequel Gérard Simmat compare des vues des quartiers arésiens sur une double page, à un siècle d'intervalle. Approche rendue possible par le choix remarquable des cartes postales de l'auteur. Une évolution plutôt maîtrisée, même si le changement s'accélère...

21 juillet 1918

A l'Ecole Saint-Elme

Lundi 15 juillet, distribution des prix à l'Ecole Saint-Elme, dans l'élégante salle de spectacles du Casino de la Plage, mise gracieusement à la disposition de notre cher collège arcachonnais.

C'était la quatrième distribution de guerre; la cérémonie reçut de ce fait, comme les années précédentes, un caractère particulier d'auscultation. Pas de fleurs, pas d'orchestre, pas de solennités enfin. Des discours tirant toute leur force émouvante des angoisses de l'heure, une communion étroite des âmes bien françaises réunies là pour fêter les jeunes qui reposent fait d'espoirs, des diplômés sèchement et pieusement symboliques.

M. le lieutenant-colonel Godon occupait le fauteuil présidentiel. Autour de lui, M. l'abbé Bachère, supérieur de l'Ecole Saint-Elme, M. le curé de Saint-Ferdinand d'Arcachon, M. le chanoine Lagardère, MM. les abbés Varon, Constant, etc., etc.

M. le chanoine Bachère, directeur de l'Ecole Saint-Elme ouvrit la séance. Après des remerciements délicats et applaudis à l'adresse de Monsieur le lieutenant-colonel Godon, un vétéran de l'autre guerre, M. Bachère continua l'épopée qu'il a entreprise depuis la

guerre à la gloire des jeunes héros de Saint-Elme. D'un style sûr dans sa finesse, délicat, habile et vigoureusement poétique, il sut évoquer, avec un art particulièrement émouvant, les vertus si pures de trois jeunes et beaux soldats de France qui ont trempé leur noblesse à son école et qui, chargés de gloire, sont toujours face à l'ennemi. Ils avaient vingt-trois ans, vingt ans, dix-huit ans. Donnons leurs noms si dignes de figurer au Livre d'Or de l'Ecole : Xavier Lamothe de Mondion, Bernard de Montardy, Bernard de Pichon-Longueville.

Et voici, à l'usage des plus jeunes, les grandes leçons que l'orateur dégagait de telles morts.

Ceux-là qui sont disparus après avoir tout donné et tout sacrifié sont pour les cadets, le plus sûr garant de l'honneur, de la vertu, de l'héroïsme. De tels aînés sont des modèles dont l'imitation s'impose et cela entraîne pour les autres les plus dures et belles obligations.

Rien dans ces mots ne peut traduire l'intensité de l'émotion qui parcourut l'assistance, saisie tout entière par les paroles si prenantes de M. le chanoine Bachère.

Et voici que M. le lieutenant-colonel Godon prit à son tour la parole. Avec la conviction saisissante de l'officier brave qui joint au culte de la patrie celui de l'incomparable soldat français, en phrases nettes, transparentes, cinquantantes aussi, il dénonça l'incommensurable orgueil de l'Allemand, voulant faire de l'univers une énorme Allemagne grossièrement et lourdement cuirassée. Il nous donna la vision de ce péri qui a menacé le monde et l'émotion fut à son comble. Mais les promesses de victoire s'accumulent et voici que la libre Amérique vient de sonner le glas du boche.

Les applaudissements furent fréquents, car chacun a trouvé la son compte : amateurs les plus raffinés, patriotes les plus ardents.

Au total donc, cérémonie sévère et grave comme les temps, mais reconfortante aussi.

La lecture du palmarès la clôtura.



28 juillet 1918 →



Ecole Saint-Elme

Voici le texte du discours prononcé par M. le Chanoine Bachère, supérieur de l'Ecole Saint-Elme, à la distribution des prix dont nous avons publié le compte-rendu dans notre dernier numéro.

Monsieur le Lieutenant Colonel, Mesdames, Messieurs, Mes chers enfants,

Pour la quatrième fois depuis 1914, nous avons tenu à assembler l'armée à une fête qui doit laisser des souvenirs dans les âmes de nos jeunes de nos enfants. Nous vous en avons offert le présidium. M. le Lieutenant Colonel, et vous nous avez fait l'honneur de l'accepter. Merci. Nous commémorons le trépas d'un soldat, l'ardent patriote. Nous avions, peut-être, voulu entendre parler à vos côtés

d'Arcachon, quels accents mâles et reconfortants sortirait de votre bouche, quels conseils vous seriez, au besoin, capables de donner pour la préparation et l'exécution de la grande œuvre d'apaisement et de restauration qui s'imposera à la France de l'après-guerre.

Pour moi, je donnerai un souvenir pieux, comme je l'ai fait les années précédentes. Nos glorieux morts de l'année. Ils ne sont que trois, sera-ce le tant de dire, mais quels morts à jamais regrettables! C'est eux qui, par leur vie, ou au moins par leur mort, parleront à ma place.

Puisse ainsi nos enfants se souvenir toujours de cette époque d'indiscibles épreuves et d'admirables sacrifices! Leurs maîtres, leurs familles, comprennent l'impérieux devoir qu'il y a pour eux de leur faire vivre, pour ainsi dire, cette guerre au jour le jour, de leur en faire sentir les grandeurs et les tristesses, de tremper leurs intelligences dans leurs cours dans les eaux amères et salées de la grande patrie qui submerge la France. Qu'ils ne l'oublient jamais! Qu'ils y pensent toujours!

On n'avait pas fait jusqu'à présent, depuis six mille ans qu'il y a des hommes et qui se haïent, le psychologie du combattant. Cela se comprend...

Nous résumons parfois les armées étaient composées de soldats de métier qui se battaient sans s'analyser. Aujourd'hui, l'observation et l'esprit d'analyse, des notions psychologiques ont pénétré avec l'évolution civil dans l'armée.

Chose étrange! du travail de coordination et d'analyse qui a été fait sur les ouvrages parus, il résulterait que le moral du combattant est, non une réaction de la volonté, mais une accommodation passive de l'organisme et de l'esprit. Cet état nouveau, sorte de tempérament spécial, instable comme les causes qui le produisent, suppose une rupture complète avec le passé, une abolition de la personnalité ancienne et son remplacement par une personnalité nouvelle. Une âme collective s'insinue dans tous les hommes soumis à la même existence, à la même discipline, aux mêmes règlements, au même entraînement des chefs.

De plus, le soldat ainsi entraîné pense peu, et cette condition le prédispose aux suggestions de la parole, du regard, de l'action.

D'autre part, la crainte se substitue une illusion de sécurité. Le soldat dans la tranchée se croit fort parce qu'il a confiance dans le tout dont il fait partie, dans les chefs qui ont su l'entraîner, dans les procédés dont il comprend l'efficacité. Il est prêt pour l'assaut.

Il nous faudra donc, Mesdames et Messieurs, porter désormais le deuil du héros classique, faire voler en éclats la statue du guerrier de nos rêves; exorciser du sanctuaire de nos âmes ces grandes images de héros qui enchanteraient notre enfance, firent battre nos cœurs de 30 ans, et qui, à l'heure présente, prenant vie dans des milliers de héros obscurs qui luttent pour défendre le sol sacré de la France, font notre admiration et notre orgueil.

Arrière cet excès d'analyse, ce prétendu esprit scientifique qui tend à substituer à l'activité de l'âme le pur automatisme! Que cet entraînement, que cette prise en main du soldat par le chef, existe, soit nécessaire même à l'homme fruste, inconscient des fins pour lesquelles il se bat, qu'ils soient même utiles aux plus braves, aux meilleurs, nous n'y contredisons pas. Tous les jours, dans nos actes les plus nobles, les plus élevés, à côté du ressort principal qui est la volonté, se cachent et jouent des ressorts secondaires, qui la sollicitent, la secondent, la suppléent même par instant.

Faisons donc la part du métier dans le métier des armes! Mais ne le dépourrions pas de ce qui en est comme l'âme, de ce qui en fait toujours et partout, la souveraine grandeur, à savoir le sacrifice absolu de soi-même, connu, accepté, embrassé même; oui, la course à la mort pour des fins glorieuses, sans doute, mais à la mort, c'est-à-dire à la fin de tout être.

Je vous prends à témoin que je dis vrai; et vous, les épouses et les mères douloureuses dont cette guerre a fait saigner le cœur, vous répondez que, dans votre âme désespérée, ne reconfortez vous reste, c'est que vos époux, vos fils sont morts victimes conscientes du devoir, que, pour cette raison, votre douleur n'ira jamais sans fierté, et que vous vous parerez de votre deuil consenti, comme le combattant qui survit à l'épreuve se pare de sa Croix de guerre.

Et vous aussi, mes chers enfants, morts en champ d'honneur cette année, Bernard de Montardy, Xavier Lamothe de Mondion, Bernard de Pichon-Longueville, et vos trois professeurs, et vos dix-sept camarades des dix dernières années de Saint-Elme, qui vous ont précédés dans la mort et dans la gloire; vous tous, soldats de France qui avez répandu votre sang dans tous les pays et sous tous nos drapeaux; soldats de la République et de l'Empire, puissants serments qui avez voulu dominer au monde plus de fraternité; et vous, sa date de Fontenoy, si chevaleresques et si mâles de vous-mêmes dans l'ardeur de combattre, hé-

ros de la guerre en dentelles, nombreux fusils, Bayard, Duguesclin, Olivier et Roland, ah! je me souviens, vous protestez que vous avez combattu et que vous êtes morts dans la volonté du devoir, comme Dieu veut que combattent et que meurent pour elle les enfants de Dieu, France, de la France qu'ils aiment.

Tels ont été, mes chers amis, les enfants, les frères que nous avons perdus. Des âmes de héros étaient en eux; ils se sont tués, martyrs dignes de la grande cause pour laquelle ils ont voulu leur sang, ils sont morts, et rien ne nous assure plus fermement que la patrie vivra. On a tellement dit: « Un pays pour lequel on regardé se laisser tuer, ou à se laisser ruiner, est un pays fini. Le soldat ne périt donc pas. Le réserve est préparé. Elle est faite de ces bons jeunes gens qui attendent leurs aînés. S'il y a plus tard un grand danger, pareil à celui d'aujourd'hui, on prendra conseil de ces belles mémoires; lors que morts de la grande guerre continueront de nous défendre en disant le devoir aux trépas cadets aux fils ou aux neveux.

Où pleurent mes chers enfants, dans une paix qui sera longue, nous espérons, vous penserez les blessures de la France, et par votre travail, par vos initiatives heureuses et hardies, par la dignité exemplaire de votre vie, vous lui rendrez la place qui lui revient dans le monde égalé.

Citation

Notre jeune ami, René FABRE, ancien capitaine de foot-ball du Stade Arcachonnais, vient d'obtenir la belle citation suivante:

« René Fabre, dentiste militaire au 6^e régiment d'infanterie, régiment décoré de la fourragère. A toujours fait preuve, dans l'accomplissement de son devoir, d'un dévouement et d'un courage, dignes d'éloge. Notamment, lors de sa venue au poste de secours alors que le Médecin-chef venait d'être tué auprès de lui, il a continué sous un bombardement intense par obus de gros calibre, à assurer l'évacuation des blessés. » Nos félicitations à ce brave.

Citations

Ordre de la division : GANGNEUX, Lncien Marcel, téléphoniste 27^e batterie (E M G J). « Téléphoniste d'un évènement absolu. Dans la période du 15 au 19 avril 1918 a fourni de gros efforts en assurant les réparations et en particulier dans la nuit du 18 au 19 et dans la journée du 19 avril où les lignes étant coupées par un violent bombardement des positions par obus de 240, 150 et successifs. Est resté une demi-journée sans le bombardement cessant avant après plusieurs heures à accomplir sa mission. »

Ordre de l'Artillerie divisionnaire

Brigadier GANGNEUX Henri, Edgard, 25^e Batterie d'Essai R. A. C. « Brigadier de tir d'une activité infatigable et d'une belle énergie. A été dans les conditions les plus difficiles de maintenir le moral de ses camarades par son entrain et sa vaillance. Au cours du combat du 11 juin 1918 a assuré le ravitaillement et l'entretien de la batterie dans des conditions parfaites malgré la présence des avions ennemis qui mitraillaient la position. »

Ces deux braves, engagés volontaires, anciens élèves de l'Ecole Saint-Elme, sont les neveux de M. Léon Gangneux, propriétaire à Arcachon, v. Ma-senet, arbitre près le Tribunal de Commerce de Bordeaux, membre de la Commission de surveillance et des comptes de la Société coopérative d'Arcachon.

M. Albert VIGNOLES, adjudant au 9^e d'infanterie, a obtenu une très belle citation à l'ordre de l'armée, qui lui a valu la croix de guerre avec palme.

Citation

M. GUÉRIN (Gaston), sous-chef de musique au 143^e rég. d'inf. Du 31 mai au 3 juin 1918, a dirigé ses équipes de musiciens sous les plus violents tirs de batteries de mitrailleuses. Le 3 juin, le service de santé réglementaire du 143^e d'inf. ayant complètement disparu, Gaston Guérin a organisé un poste de secours au plus combat et procédé à l'évacuation des blessés du régiment dans les conditions les plus difficiles. (Citation à l'ordre de l'armée). D'jà titulaire d'une première citation, médaille militaire et Croix de guerre. Nos félicitations à ce brave.

Il y a 100 ans...

La chronique de ce mois est issue de *La Vigie d'Arcachon* et de ses articles traitant de la « distribution des prix à l'École Saint-Elme » le 15 juillet. Les locaux de cette dernière sont occupés par l'hôpital militaire complémentaire n°28 depuis août 1914 ; elle est réduite à un externat, dont les cours ont lieu au 190 boulevard de la plage. Nous voyons que le Casino de la plage, qui n'est plus hôpital militaire depuis la fin août 1916, met sa salle de spectacles à disposition pour cette fête annuelle de clôture des classes (au 14 juillet depuis 1912, avec une rentrée au 1^{er} octobre). Comme le dit son directeur, le chanoine Bacheré, c'est « la quatrième distribution de guerre », et nous savons déjà (voir la chronique d'août 1916) qu'il a pris l'habitude à cette occasion de rendre hommage aux anciens élèves morts pour la France au cours de l'année écoulée. C'est le cas ici pour trois d'entre eux, dont nous ne reproduisons pas le panégyrique complet, « précédés dans la mort et dans la gloire » par « dix-sept camarades ».

Cette fois-ci, c'est un peu différent : après avoir laissé la parole au lieutenant-colonel Godon, président des vétérans de la guerre de 1870-1871 et de la cérémonie, le chanoine Bacheré fait un long discours où il développe avec un art oratoire consommé sa conception de la guerre. C'est ce qui intéresse l'historien, d'autant que le journal reproduit ses paroles *in extenso*. Il s'adresse aux jeunes élèves et lauréats ainsi qu'à leurs parents et amis, qu'il prend « à témoin » dans un registre émotionnel puissant. Il s'agit de reconforter l'assistance après ces quatre années de deuil et de souffrances « indicibles », mais aussi et surtout de la galvaniser en ravivant la flamme patriotique en cet été où rien n'est encore joué, malgré « les promesses de victoire » qui « s'accumulent ». En effet, ce même 15 juillet, le général allemand Ludendorff lance encore une grande offensive, entre Reims et l'Argonne, et sur le front de la Marne. Le journaliste a raison d'évoquer « les angoisses de l'heure », car nul ne sait comment vont évoluer la seconde bataille de la Marne et la contre-offensive du 18 juillet. À travers les citations publiées par *La Vigie* – dont deux concernent des anciens élèves de Saint-Elme, les lecteurs sont conscients que la guerre continue à déployer toujours davantage sa force de destruction industrielle ; canons et avions multiplient les bombardements, dont ceux à « obus toxiques ».

Pourtant, face à cette modernité, Bacheré mobilise les « héros de la guerre en dentelles », les « grandes images » du roman national de l'Histoire de France, individuellement ou collectivement. Certes, il prend la peine de citer les soldats de la Révolution et de l'Empire, mais on sent bien que son cœur penche pour ceux de Fontenoy, « si chevaleresques ». La « noblesse » des « trois jeunes et beaux soldats de France » « tombés face à l'ennemi », garants de « l'honneur, de la vertu, de l'héroïsme », rejoint les valeurs aristocratiques de ce que Bacheré appelle « le héros classique », celui de l'armée de métier sous la monarchie, dont le « ressort principal » serait « la volonté », « l'activité de l'âme ». Critiquant les premières études psychologiques parues sur la déshumanisation des combattants induite par la guerre en cours, présentée comme une « rupture complète avec le passé », Bacheré récuse « le pur automatisme » qui ferait d'eux des machines sans pensée mues par la simple obéissance à leurs chefs. Ce faisant, il s'inscrit dans un débat qui agite aujourd'hui encore les historiens, à propos des capacités des soldats à tenir coûte que coûte et si longtemps : le font-ils par contrainte ou par consentement à des valeurs patriotiques solidement intériorisées ?

Bacheré se situe dans la deuxième hypothèse en mettant en avant la « grande cause pour laquelle ils ont versé leur sang ». Leur mort, dans ce qu'il appelle déjà « la grande guerre », « nous assure que la patrie vivra ». Son patriotisme est celui de la France éternelle, personnifiée dans l'expression maternelle « Douce France », pour laquelle ses enfants se battent, en défendant son « sol sacré ». En tant qu'homme d'église, il développe ici un « culte de la patrie », imbriquant foi et civisme. C'est autour de ce dernier qu'il veut réunir, comme l'écrit le journal, la « communion étroite des âmes bien françaises » dans le « souvenir pieux » des « glorieux morts ». Ceux-ci sont comme des saints laïcs, « des modèles dont l'imitation s'impose » aux jeunes élèves de Saint-Elme. Ils se sont sacrifiés sur l'autel de la patrie, en « victimes conscientes du devoir ». Bacheré va même jusqu'à parler, dans un élan mystique étonnant d'outrance, de « course à la mort pour des fins glorieuses », de « souveraine grandeur » du métier des armes. Nulle remise en question de la légitimité de la guerre, qui apparaît comme une gigantesque ordalie, puisque le « sacrifice absolu de soi-même » est « connu, accepté, embrassé », à l'instar de celui des martyrs chrétiens. La « théorie du consentement » trouve dans le discours de Bacheré l'une de ses plus brillantes justifications, si l'on peut dire. Il est vrai qu'il pécore loin de la réalité du front et que son propos est là avant tout pour que « les épouses et les mères douloureuses », de plus en plus nombreuses, trouvent dans le « deuil consenti » un sens au trépas de leurs maris et fils.

Le réconfort le plus grand vient néanmoins du fait que Godon aborde clairement la fin de la guerre : il fait allusion aux divisions de la « libre Amérique » qui vont permettre aux alliés de « sonner le glas du boche » sur le front Ouest. Bacheré pense à la « France de l'après-guerre » qui devra se livrer à une « grande œuvre d'apaisement et de restauration ». Mais son idéologie belliciste persiste car, dans « le monde apaisé » de demain, pourra se faire jour « un grand danger pareil à celui d'aujourd'hui ». En l'occurrence, l'avenir lui donnera hélas raison, mais il aurait pu assigner aux jeunes sous sa responsabilité une autre place que celle d'une « réserve préparée » de combattants dans la lignée directe de leurs aînés.